

Lettre de G. Verdier à Émile Zola du 31 juin 1901

Auteur(s) : G. Verdier

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Dreyfus](#), [Espagne](#), [expatrié](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

G. Verdier, Lettre de G. Verdier à Émile Zola du 31 juin 1901, 1901-06-31

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/411>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1901-06-31](#)

Adresse4 Calle Pescaderia, 1e piso, Barcelona (Esp)

Description & Analyse

DescriptionLettre de soutien dans l'Affaire, et considérations sur la situation "inhumain[e]" d'un expatrié français en Espagne

Information générales

Langue [Français](#)

CoteESP 1901_06_31

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, quatre pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Delair, Hortense

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

31.06.1901

Barcelone le 31 juillet 1901.

Monsieur Emile Zola

Paris.

En lisant ces quelques lignes vous verrez contre vos insulteurs se ressemblent avec les français résidant ici à Barcelone. Toujours lâches et crasseux, toujours intenses, jamais intéressants.

Français par l'état civil, c'est le titre seul que ces gens ont, - quant au courage, au cœur, à la loyauté de la véritable race française, c'est un brayage pour eux trop encombrant dans la course qu'ils font aux pièces de Céret j'ose — Aussi votre ville contribue dans l'affaire Dreyfus, les a martifier à ce point, qu'ils ont essayé de vous saluer et ont osé insulter à la mémoire de votre père, vous leur avez répondu comme il le méritait, et vous avez même honoré le frêlin Carré en répondant à son lettre de la jeunesse. Mon nom Monsieur ne vous rappellera rien, cependant en compulsant votre correspondance, à l'époque du procès Dreyfus vous y trouviez deux lettres où figuraient mon nom, j'eus l'honneur de vous écrire par deux fois pour vous témoigner de ma sympathie ainsi qu'à Madame Dreyfus pour la bonté de son courage. J'habitais alors à Aix-en-Provence, département de l'Hérault France, et je faisais le commerce de Pruneaux.

Et on s'éloigne en France et ce d'après les journaux, combien peu, les français qui s'expatrient, et de là partant, la nation française est celle qui exporte le moins, et est si peu représentée sur les divers marchés du dehors qu'elle passe inaperçue. A tel point



que sans un récent article du petit journal, je lisais que dans les cours de Commerce de France, les principaux lauréats avaient une boîte, leur permettant d'aller, dans tel ou tel pays à leur choix, pour y apprendre la langue, les coutumes et différents commerces. Tout cela aux frais du gouvernement Français, et ce à des jeunes gens, qui n'ont aucun moyen de n'importe quel commerce; si ce n'est la comptabilité en partie double ou simple - Les messieurs vont donc faire tout simplement une promenade en pays étranger, sans emmener ni cassement de tête, puisque au fur et mesure que le gousset se vide, les gouvernements Français par le biais de leur consul le leur fait remplir — Quel espoir, Messieurs du Gouvernement peuvent-ils avoir, si ce n'est une illégitimité pour ces jeunes gens, rien autre.

Quand à cuy qui eux viennent en pays étranger, avec leur famille, leur quatre sois; une connaissance approfondie du commerce; ils et bien ceux là quaud par abus de confiance ou mauvaises opérations, ayant été exploiter le plus part du temps même; et bien quaud ceux là cherchent de travail en emploi quelconque, voire même l'ouvrage de peine; quand on a connu moi 36 ans, que l'on est bien battu, bien portant, qui en ait l'on a deux garçons, l'un de six l'autre de six ans. Une femme environs de l'mois, et malade — lorsque l'on est sur le point d'être jeté à la rue, faute de paiement de loyer; lorsque l'on a fors engager au Mont-de-piété, (Sûr le nom d'abord de mère) — Et bien qui inscrit et immatricule au consulat de France, nini de fors les papiers officiels. lorsque l'on a frapper dans les grands maisons et caisses françaises, que l'on a expliquer cette situation désespérante à ces messieurs, et qui invariablement l'on vas à répondre

Vous n'avez pas d'emploi vacant; sans apporter une moitié d'encouragement, encore moins sans vous offrir de venir en aide. Et bien je dis 1^e que le gouvernement Français ne fait rien pour les travailleurs, pour les encourager ou les aider dans leur détresse. Et que les Français ici ne le sont que de nom, car ils sont de cette race de dévoués et rien de plus. Ils s'entre déchirent; Oh combien ^{sont} différents les nationaux Allemands, Anglais, Italiens. Il n'est pas étonnant que aidés comme ils le sont, et s'entre aider comme ils le font, ils aient une prépondérance telle sur tous les marchés, que la France l'ambitionne; mais cette dernière ne fera rien pour l'avoir et le Français ici entre eux se conduisent comme des gorilles.

Je vous écris ces quelques lignes éllosieur, parceque je sais que ce qui est intéressant trouve chez vous un défenseur.

Je ne sais ce que je vais devenir, car le premier je vais partir de mon logement faute de payement, le mobilier étant en loyer également et, vous dire me trouver à la rue.

Je ne puis cependant pas laisser mes enfants, admettre que paix. Toute fois vous me feriez grand plaisir en m'accusant réception de la présente, je vais prévenir le facteur afin qu'il me garde les lettres. Pour par la présente combien le gouvernement Français et les gros patrons considèrent leurs nationaux. C'est plus qui ordieusement c'est infame.

Fait bien l'honneur éllosieur le 2 salut.

G. Périès. fruit, primeurs.

4. calle Pescaderos. 4

1^{er} Piso. 2^{me} Porta

Barcelone.

España

Vous prie, ou eos s'une publicité, le ne pourz mette
mon nom; ayant envers dans mon pays la la famille
Mais vous certifie être l'exacte vérité. Je fait envers
inclus dans cette lettre; j'oi même le nom de style ou je
me suis présenté.